



EN MANCHETTES

Affaires | RueFrontenac.com

Couche-Tard retire son offre d'achat de Casey's

Après des mois d'efforts et de stratégies pour acquérir la chaîne américaine de dépanneurs Casey's General Stores, Alimentation Couche-Tard laisse finalement tomber son offre publique d'achat.

SUITE PAGE 4



Affaires | Marie-Eve Fournier

L'Opéra de Montréal courtise les entreprises avec un forfait VIP

Lors des matchs du Canadien, les 134 loges du Centre Bell sont toutes réservées par des entreprises. Lors des représentations de l'Opéra de Montréal, quel pourcentage des 30 loges de la Place des arts est occupé par des gens d'affaires ? Zéro.

Spectacles | Philippe Rezzonico

Le trip de jeunesse de Phil Collins

Phil Collins aime-t-il vraiment Montréal ? Quand on décide de rencontrer une quinzaine de représentants des médias locaux - sans qu'ils ne l'aient demandé - dans un hôtel huppé de Montréal lors d'un après-midi de déluge, le doute n'est pas permis.



Le nouvel appel d'offres qui devait être lancé aujourd'hui pour le renouvellement des wagons du métro de Montréal a été reporté d'une semaine, le temps que des négociations de gré à gré soient menées avec le consortium Bombardier-Alstom.



le quotidien La Presse à l'effet que le report est destiné à permettre de négocier une entente de gré à gré avec le consortium Bombardier-Alstom.

Toutefois, une source proche du dossier a indiqué à Rue Frontenac que de tels échanges étaient en cours. De plus, comme l'indiquait également La Presse, les discussions portent sur une commande initiale de moins de 500 wagons alors que l'appel d'offres aurait été pour quelque 1053 véhicules.

À Québec, le ministre des Transports, Sam Hamad, a déclaré qu'il y avait urgence et que le gouvernement devait agir avec célérité. Il serait question de présenter une loi spéciale pour faire avancer ce dossier qui traîne depuis des années.

Ces informations ont fait bondir l'autre prétendant au contrat, l'espagnole CAF, qui s'est dite «étonnée» de la décision du gouvernement de reporter l'appel

d'offres. L'entreprise dit avoir envoyé une lettre au premier ministre du Québec, réclamant une rencontre rapide.

«La décision de suspendre l'appel d'offres et d'éventuellement avoir recours à une loi spéciale ira complètement à l'encontre des ententes et pratiques qui régissent le commerce international et enverrait à tous les partenaires économiques le signal que le Québec fait bande à part sur l'échiquier international», écrit CAF dans un communiqué.

CAF a réitéré qu'elle était en mesure de respecter les délais de livraison de la STM ainsi que les exigences en matière de contenu québécois.

Lors d'un bref entretien téléphonique, le porte-parole de CAF, Philippe Roy, a rappelé que le processus était en cours en fait depuis l'avis international lancé en janvier. Il a ajouté que les avocats de CAF étaient en train d'examiner la situation à la lumière des nouveaux développements. À sa connaissance, a-t-il aussi dit, aucun contact n'aurait eu lieu entre des représentants du gouvernement et de CAF au cours des dernières heures.

La grosse colère noire

Une chronique de MARCO FORTIER | fortierm@ruefrontenac.com



Il y a des colères contre lesquelles un gouvernement ne peut que s'incliner.

Bernard Landry l'a constaté en avril 2003: l'autobus de campagne électorale du chef péquiste se faisait accueillir partout au Québec par des manifestants armés de pancartes contre les «fusions forcées». Les libéraux de Jean Charest avaient pris le pouvoir en grande partie à cause de la grogne dans les 17 villes fusionnées de force par le gouvernement du Parti québécois.

Les fusions avaient heurté les citoyens dans ce qu'ils ont de plus précieux: leur milieu de vie, leur maison, leur quartier. C'est le genre d'histoire qui vous remue les tripes.

Je pensais à tout ça à la séance de dévouement collectif contre l'industrie du gaz de schiste, mardi soir à Saint-Hyacinthe. J'ai rarement vu une foule aussi en colère au Québec. Il y avait de la tension dans l'air.

Ce n'est pas pour rien que les policiers de la Sûreté du Québec ont été appelés en renfort et qu'ils ont ordonné à André Caillé de quitter la salle durant plus d'une heure. Il aurait suffi d'une étincelle pour que la salle s'enflamme. Un citoyen est même allé au micro pour évoquer la lutte armée des Warriors (la milice mohawk) et les Patriotes de 1837.

Ça vous donne une idée de l'état d'esprit qui règne dans toute la vallée du Saint-Laurent où les puits de forage ont commencé à pousser, de Saint-Hyacinthe à Saint-Édouard en passant par Saint-Jude. La grosse colère noire.

Le bien commun

André Caillé et ses collègues de l'industrie du gaz, qui ont eu le courage d'aller s'asseoir devant les 700 citoyens enragés, ont passé un mauvais quart d'heure. Mais comme a dit un intervenant, 90% des questions auraient dû être adressées au gouvernement Cha-



PHOTO PASCAL RATTHE

rest. La colère du peuple, ce soir-là, était bel et bien dirigée contre les libéraux. Avec raison.

C'est au gouvernement, et non aux pétrolières, de répondre aux inquiétudes légitimes des citoyens. C'est au gouvernement de veiller au bien commun. Et depuis le début de cette histoire, l'impression qui se dégage, c'est que le gouvernement veille au bien de l'industrie du gaz.

Les prochaines élections sont encore loin. Deux ans et demi, c'est plus qu'une éternité en politique. Mais si la tendance se maintient, les «gaz de shit», comme les appelle Christian Vanasse, le Zpartiste qui est conseiller municipal à Saint-Jude, les «gaz de shit», donc, risquent de hanter le gouvernement Charest. Comme les «fusions forcées» ont hanté la caravane électorale de Bernard Landry en 2003.

Si des élections avaient lieu aujourd'hui, je peux vous dire qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui voterait libéral dans ce vaste corridor agricole devenu le pays des puits de forage.

La bataille de Québec

Aux dernières nouvelles, la fièvre du forage avait épargné la région de



PHOTO PASCAL RATTHE

Québec. La région de la capitale sera déterminante au prochain rendez-vous électoral. C'est peut-être là que ça va se jouer. Le Parti québécois redevient compétitif au pays du maire Labeaume, avec l'effondrement de l'ADQ. Les libéraux restent aussi dans la course.

C'est pour ça que tous les partis font des pieds et des mains pour se positionner en faveur du retour des Nordiques et de la construction d'un nouveau colisée à même les fonds publics.

Un petit mot en terminant sur le Parti québécois, qui domine largement dans les intentions de vote, au point de pouvoir former un gouvernement majoritaire. Une énigme subsiste tout de même: l'impopularité chronique de Pauline Marois, dont la cote de crédibilité équivaut à celle de Jean Charest, (25% contre 26%, selon le sondage Crop publié jeudi dans La Presse), malgré toutes les difficultés du gouvernement.

D'après vous, qu'est-ce qui cloche avec Mme Marois?

Reportage de *Maclean's*

ROGERS PRÉSENTE SES EXCUSES



L'entreprise Rogers a présenté ses regrets jeudi pour la couverture de son magazine *Maclean's*, qui s'est attiré les foudres des politiciens en présentant le Bonhomme Carnaval tenant une malette pleine d'argent, coiffé du titre «La province la plus corrompue».

«La couverture de ce numéro et son article vedette ont manifestement offensé certains lecteurs et suscité la controverse», affirme Brian Segal, président des Éditions Rogers, dans un communiqué.

M. Segal a insisté sur l'indépendance éditoriale dont jouissent toutes les publications du groupe,

ce qui implique que la direction de l'entreprise n'intervient pas dans l'orientation éditoriale ou le contenu des différents magazines.

«Au nom des Éditions Rogers, je tiens à exprimer nos plus sincères regrets pour toute offense qu'a pu causer la couverture en question. Nous avons le plus grand respect

pour tous nos clients et leurs points de vue. Le Québec représente un marché important pour l'entreprise, et nous souhaitons ardemment contribuer à la croissance et au dynamisme de la province et de ses citoyens», ajoute le dirigeant.

Mercredi, les élus de la Chambre des communes ont approuvé à l'unanimité une motion déplorant «les préjugés véhiculés et les stéréotypes employés par le magazine *Maclean's* pour dénigrer la nation québécoise, son histoire et ses institutions».

Dimanche, le premier ministre Jean Charest avait quant à lui exigé des excuses au magazine pour avoir qualifié le Québec de province la plus corrompue du Canada et avoir tenté d'expliquer par diverses tares nationales cette propension à la corruption.

Selon lui, l'article en question tentait de faire à tort la démonstration que «les Québécois seraient génétiquement incapables d'agir avec intégrité».

RueFrontenac.com

Il fait chaud dans le métro

Lancé par Projet Montréal il y a une dizaine de jours, le vidéoclip *Il fait chaud dans le métro*, parodie d'une publicité de la STM datant des années 1970, a été visionné par près de 40 000 personnes jusqu'à maintenant.

Marilou Séguin

séguinm@ruefrontenac.com

La 2^e opposition, qui réclame depuis le mois d'août la climatisation des nouveaux wagons de métro et d'autobus de la Société de transport, s'est inspirée d'une annonce télévisée, créée par Jacques Bouchard en 1976, «Il fait beau dans le métro», pour réclamer la

climatisation des nouveaux équipements roulants de la STM.

La campagne virale, qui reproduit assez fidèlement la publicité de l'époque, se déroule alors que la STM s'apprête à renouveler sa flotte de wagons de métro.

«La climatisation n'est pas juste pour les périodes de canicule, dit François Limoges, responsable du dossier à Projet Montréal. C'est

pour un meilleur contrôle de la température en tout temps.»

«Ce n'est pas vrai que l'achalandage va augmenter dans le transport en commun s'il n'y a pas une amélioration du confort» ajoute-il.

Évoquant notamment les coûts élevés du projet, la STM a jusqu'à maintenant dit non à la proposition de Projet Montréal, aussi réclamée par l'opposition officielle. Des projets pilotes de climatisation auront toutefois lieu dans certaines lignes d'autobus l'an prochain. Des autobus effectuant des trajets à arrêts fréquents, des express et des longs parcours seront alors équipés de

systèmes de climatisation. Les résultats seront ensuite étudiés.

À Projet Montréal, on se questionne sur le fait que Montréal est prêt à investir 182 M\$ pour l'installation de GPS dans les autobus, alors que la demande de climatiser le métro et l'autobus est jugée trop chère.

Selon les données transmises à Rue Frontenac, le coût de la climatisation des wagons de métro à l'achat serait d'environ 50 M\$ et engendrerait des frais de maintenance et d'énergie de 75 M\$ en 40 ans.

Pour la flotte d'autobus, ces frais sont estimés à environ 20 M\$ à l'achat, avec un surcoût énergétique et de maintenance de 80 M\$ en 16 ans.

Couche-Tard retire son offre d'achat de Casey's

Après des mois d'efforts et de stratégies pour acquérir la chaîne américaine de dépanneurs Casey's General Stores, Alimentation Couche-Tard laisse finalement tomber son offre publique d'achat. L'offre, qui visait la totalité des actions en circulation, a expiré à 17 heures aujourd'hui, sans que toutes les conditions soient remplies.

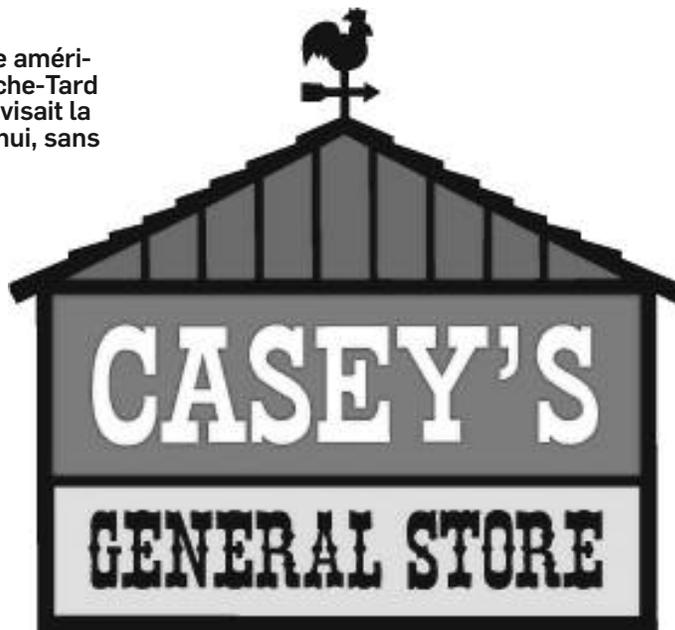
«Nous demeurons convaincus que notre offre publique d'achat entièrement financée d'un montant en espèces de 38,50 \$ l'action constituait la solution stratégique la plus attrayante pour les actionnaires de Casey's. Cependant, nous avons décidé de retirer notre offre puisque le conseil d'administration de Casey's a refusé à plusieurs reprises de négocier avec nous», a déclaré Alain Bouchard, président et chef de la direction de Couche-Tard.

«Nous sommes sincèrement reconnaissants du soutien que nous avons reçu de nos actionnaires et de nombreux actionnaires de Casey's», a-t-il ajouté.

Couche-Tard affirme que son «principe de base» est «qu'une transaction doit créer de la valeur pour nos actionnaires». «Nous sommes résolus à continuer d'appliquer cette philosophie qui a fait ses preuves en offrant une croissance et de la valeur à nos actionnaires.»

Aucune action ordinaire de Casey's n'a été achetée par Couche-Tard dans le cadre de l'offre, et toutes les actions qui ont été déposées seront promptement retournées, précise le communiqué émis après la fermeture des marchés.

RueFrontenac.com



VIEILLISSEMENT

Une facture de 2 800 milliards à venir

Le vieillissement de la population canadienne aura pour effet d'accroître de 2 800 milliards sur 50 ans les coûts que les gouvernements devront assumer pour le maintien des programmes sociaux qui sont influencés par les changements démographiques.

Michel Van de Walle

vandewallem@ruefrontenac.com

C'est en tout cas le chiffre auquel parvient William Robson, président et chef de la direction de l'Institut C.D. Howe, dans une note de recherche qui vient d'être publiée.

Selon l'auteur, ce fardeau fiscal reposera principalement sur les épaules des provinces, qui sont celles qui assurent l'essentiel des services à la population.

M. Robson s'est attardé principalement à l'évolution des coûts pour les soins de santé, l'éducation, les

prestations aux aînés ainsi que celles destinées aux enfants.

Pour faire ses simulations, il présume qu'il n'y aura pas de coupes dans les programmes actuels ni de hausses de taxes. Partant de ces deux paramètres, il estime que les obligations financières des gouvernements découlant de ces divers programmes gonfleront de 2 800 milliards d'ici 2059.

On s'en doute, l'essentiel de l'augmentation est lié à l'explosion des coûts de santé. Ils accapareront 2 657 milliards de dollars. Du côté de l'éducation, la hausse est esti-

mée à 245 milliards sur 50 ans, tandis que les prestations aux aînés n'augmenteraient que marginalement sur cette période, soit 72 milliards de dollars. Il faut rappeler que les prestations de la Sécurité de la vieillesse versées par Ottawa sont plafonnées et réduites lorsqu'un certain seuil de revenu est atteint.

Précisons que les calculs de M. Robson ne prennent pas en compte les prestations de la Régie des rentes du Québec et du Régime de pensions du Canada qui sont actuellement financées par des cotisations, qui permettent de constituer des réserves pour l'avenir.

Les seuls programmes dont les coûts reculeront sont les prestations aux enfants, qui diminueraient de 214 milliards, selon M. Robson.

Globalement, ce sont les provinces qui vont assumer les coûts car pour elles, le fardeau s'alourdit de 2 900 milliards, tandis que le fédéral économiserait 140 milliards.

Selon l'auteur, ces programmes sociaux accapareront 24 % du produit intérieur brut en 2059, contre moins de 17 % actuellement.

Si l'on voulait créer une réserve qui servirait à financer ces coûts un peu à la manière de la RRQ, conclut enfin M. Robson, il faudrait en moyenne que chaque Canadien cotise 2100 \$ par année. Dans certaines provinces, ce serait moins (1700 \$ pour les Manitobains) mais beaucoup plus pour les habitants des Territoires du Nord-Ouest (6300 \$). Au Québec, la facture annuelle serait de 2400 \$.

La metteuse en scène Brigitte Haentjens sera la première femme à assumer la direction artistique du Théâtre français du Centre national des Arts du Canada (CNA). C'est à compter de la saison 2012-2013 que la grande dame du théâtre prendra la relève de Wajdi Mouawad dans ces prestigieuses fonctions.

Claudia Larochelle
larochellec@ruefrontenac

Jean Herbiet, André Brassard, Robert Lepage et Denis Marleau font partie des hommes qui ont occupé ce poste avant elle. Quant à Wajdi Mouawad, à son départ en 2012, il aura complété un mandat de cinq ans et pourra se consacrer à ses prochaines créations.

Madame Haentjens est bien connue du Théâtre français du CNA pour y avoir présenté de nombreuses mises en scène, telles que *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec James Hyndman, *Farces conjugales*, deux



courtes comédies de Feydeau et *L'Éden Cinéma* de Marguerite Duras.

Duras fait partie des grandes écrivaines complexes et intenses à qui elle a redonné vie, l'espace de quelques représentations marquantes. Sylvia Plath dans *La Cloche de verre*, Ingeborg Bach-

mann dans *Malina* et Virginia Woolf dans *Vivre* auront marqué l'imaginaire des spectateurs. Plus récemment, sa mise en scène de *Woyzeck* de Büchner figurait parmi les finalistes au Prix de la critique de la saison 2008-2009.

Avec son regard unique, sa façon bien à elle de décrypter la psyché

humaine, l'artiste originaire de Versailles assumera d'abord le poste de directrice artistique-désignée dès septembre 2011, pendant que Wajdi Mouawad entamera sa dernière saison artistique au Théâtre français du CNA.

Burning Water, ça pourrait être vous

Il y a deux mois à peine, personne ne connaissait les gaz de schiste et encore moins le procédé pour les exploiter, la fracturation hydraulique. Mais depuis que des groupes de citoyens ont commencé à poser des questions aux magnats de cette industrie qui s'implantait de manière précipitée, l'inquiétude a crû, alimentée par la morgue de l'ancien PDG d'Hydro-Québec recyclé en porte-parole des sociétés gazières, André Caillé. Bref, les citoyens habitant près des sites pressentis pour l'établissement de puits craignent les effets de la fracturation sur leur environnement.

Martin Bisailon
bisailonm@ruefrontenac

Burning Water arrive à point nommé comme complément d'information dans ce dossier. Le documentaire de Cameron Esler et Tazio Richards suit le parcours de Fiona Lauridsen, une mère de famille qui exploite un ranch avec son mari Peter à Rosebud, en Alberta.

D'abord ravis d'obtenir des émoluments quand la compagnie EnCana est venue forer un puits sur leur

terre, la famille découvre à la veille de Noël 2005 que son eau potable est contaminée. Impossible de la boire ni de prendre une douche tellement la précieuse ressource est remplie de produits chimiques. On peut même la faire brûler... Les Lauridsen doivent donc s'approvisionner via des livraisons faites par le gouvernement. Pis encore, leur bétail ne peut plus s'abreuver. Il faut par conséquent le conduire à l'écart de la ferme.

En 2008, à l'issue d'une enquête menée par le ministère de l'Environ-

nement, via son agence Alberta Research Council (ARC), il est conclu que le méthane présent dans l'eau des Lauridsen est d'origine naturelle, ce que la famille n'a jamais contesté. Le coup de massue est que l'ARC affirme que les produits qui contaminent l'eau de la ferme sont la résultante d'un mauvais entretien de leur puits d'eau potable par les Lauridsen eux-mêmes. L'eau qu'on leur fournissait est donc coupée et la famille doit repenser son avenir.

Burning Water explore des paradoxes qui pourraient bien affliger les Québécois s'ils acceptent la fracturation hydraulique dans leur sol. Ainsi, les démarches de Mme Lauridsen dont la famille est la seule de Rosebud à vivre une telle situation sont assez mal accueillies par sa communauté. Il faut dire que la petite ville croule sous les investissements et les projets philanthropiques d'EnCana



qui se donne un beau rôle de bon «citoyen corporatif».

Dans cette vallée où le méthane est présent

depuis toujours, la mère de famille passe pour une activiste qui casse le party, en quelque sorte.

Il faut la voir dans ses nombreuses démarches, se butant à la bureaucratie et à une culture de rendements financiers pour comprendre toute sa solitude et son impuissance. Quelle tristesse que de voir quatre vies gâchées dans l'indifférence générale. Ah! bien sûr, EnCana a rénové l'aréna et subventionné le théâtre de la ville. Rosebud est une ville prospère grâce à la compagnie. Pourquoi se soucier de quatre êtres humains?

Un documentaire à voir au Cinéma Du Parc à compter du vendredi 1^{er} octobre en version originale sous-titrée.



Pénible soirée pour le Canadien en cet avant-dernier match préparatoire. Alex Auld a mal paru sur deux buts, ce qui a entraîné la foule à scander «Carey, Carey, Carey»; la brigade défensive a été erratique, l'attaque a manqué de punch et l'équipe a manqué de discipline dans un revers de 5 à 3 face aux Sabres de Buffalo au Centre Bell.



On a vu Jacques Martin grimacer à quelques reprises derrière le banc, lui qui avait laissé de côté les vétérans Tomas Plekanec, Michael Cammalleri, Hal Gill et Josh Gorges pour cette rencontre afin de fournir l'occasion à des plus jeunes de démontrer une fois de plus leur savoir-faire. Ce ne fut pas concluant dans plusieurs cas.

L'attaque massive a de nouveau été nulle avec un rendement de

0 en 6 et de 3 en 37 depuis le début des matchs préparatoires.

À son premier match à titre de capitaine, Brian Gionta, qui a été chaudement accueilli par la foule, n'a pas participé au pointage.

Le Canadien complétera son calendrier de parties préparatoires samedi à Québec alors qu'il affrontera les Islanders de New York.

Mathieu Darche, Ryan O'Byrne et Tom Pyatt ont été les marqueurs du Tricolore aux dépens du jeune gardien suédois Jhonas Eenroth.

Les buts des Sabres, qui ont dominé 37 à 31 au chapitre des tirs au but, ont été inscrits par Luke Adam (2), Tomas Vanek, Tim Connolly et Drew Schiestel.

Ils se sont retrouvés en supériorité numérique à huit reprises et ils en ont profité pour marquer trois buts.

Auld: «Un match bizarre »

«Ce fut un match bizarre, a commenté Auld. On semblait manquer

d'énergie et on a mal joué par moments, moi le premier. Je ne ressentais pas cette nervosité qui me pousse à me surpasser. Je me console néanmoins à l'idée que j'ai reçu un bon nombre de tirs de quali-

té. Ça faisait bien mon affaire parce que j'avais été très peu occupé à mon départ précédent.

«Le fait demeure que je ne suis pas fier de ma performance, a poursuivi le gardien auxiliaire. Je dois effectuer les arrêts. Je m'en veux surtout pour le dernier but marqué par Schiestel. C'était un tir avec une drôle de trajectoire et j'aurais dû stopper la rondelle. Malgré tout, je me sens prêt à amorcer la saison.»

Carey Price sera devant le filet samedi soir à Québec et Martin enverra une formation complète, à part les deux défen-

seurs blessés, soit Andrei Markov et Roman Hamrlík.

L'entraîneur en chef n'entend pas retrancher de joueurs avant samedi.

**MOINS DE NOUVELLES,
MOINS DE POINTS DE VUE,
MOINS DE CONTENU**

**Le Journal en lock-out,
ON NE LE LIT PAS.**

**DEPUIS LE 24 JANVIER 2009, LES 253 VRAIS ARTISANS
DU JOURNAL DE MONTRÉAL SONT SUR LE TROTTOIR.**

POUR ÊTRE BIEN INFORMÉ, VISITEZ  www.ruefrontenac.com



PHOTO D'ARCHIVES - REUTERS

CONTADOR

plaide la

«contamination alimentaire»

Au cours d'un point de presse tenu jeudi midi dans une petite ville près de Madrid, le cycliste espagnol Alberto Contador, sous le coup d'une suspension provisoire décrétée par l'Union cycliste internationale, s'est déclaré «victime d'une contamination alimentaire» pour expliquer un contrôle antidopage anormal au clenbutérol, effectué l'été dernier pendant le Tour de France.

Le clenbutérol est un bêta-stimulant, utilisé pour stimuler la fonction pulmonaire, qui a aussi «la particularité d'être un anabolisant non compensateur, ce qui signifie que le muscle grossira que l'on fasse ou non des exercices», selon une description tirée de l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

Le quotidien sportif français *L'Équipe* et l'Agence France-Presse rapportent aujourd'hui que le triple vainqueur de la Grande Boucle a insisté sur la faible quantité de clenbutérol, retrouvée dans ses urines lors du contrôle effectué le 21 juillet pendant la deuxième journée de repos.

«C'est un cas exceptionnel», a insisté Contador.

Notons que seulement 0,000 000 005 gramme (50 picogrammes) par millilitre du produit a été décelé dans les échantillons, soit «400 fois moins que la concentration que les laboratoires antidopage accrédités par l'AMA doivent pouvoir détecter», a précisé l'UCI dans un communiqué.

Pour étayer la thèse de la contamination alimentaire, Contador a ensuite mis en cause une viande qu'il aurait consommée juste avant le contrôle et affirmé que, lors d'une réunion avec des représentants de l'Union cycliste internationale, le 26 août, cette dernière instance avait reconnu qu'il s'agissait d'un cas de contamination alimentaire.

En outre, Contador n'a pas donné de détail sur la provenance de la viande incriminée et affirmé qu'il ne souhaitait pas «faire du tort» à ce secteur. Il a conclu en expliquant que le fait que des études supplémentaires sur ce cas aient été décidées par l'UCI, était «le signe que ce n'est pas un cas positif».

Réaction scientifique

Le directeur du laboratoire antidopage de Lausanne, Martial Saugy, a réagi à l'argument d'une contamination alimentaire.

«Évidemment, avec des taux de concentration comme ceux-là, on peut s'attendre à ce que l'argument

d'une contamination alimentaire soit avancé comme excuse», a-t-il souligné dans une entrevue rapportée par *L'Équipe*.

«Ce n'est pas un taux recommandé, ce sont des indications de performances minimales requises pour les laboratoires», a précisé le biologiste. La question de ces limites a déjà été discutée avec l'affaire Gasquet. Certains avaient fait valoir que dans le cas d'un autre laboratoire (celui de Montréal), il n'aurait pas été pris, a souligné le scientifique. Cela dépend de quel côté on se place. Selon les affaires,

les intérêts, on prend ce que l'on veut.»

Notons que c'est le laboratoire antidopage de Cologne, un des deux laboratoires avec celui de Lausanne chargés d'analyser les échantillons des coureurs du Tour 2010, qui a pratiqué le contrôle sur Contador. De son côté, la direction du Tour de France reste prudente et précise dans un communiqué «qu'elle attend les résultats de ces analyses complémentaires et la décision définitive de l'UCI.»

RueFrontenac.com



Alberto Contador, en juillet dernier, quelques heures avant de remporter son troisième Tour de France.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS



Chers lecteurs, je vous pose la question: croyez-vous encore que Benoit Pouliot pourra jouer un rôle clé au sein de l'attaque du Canadien cette saison?

Les parties préparatoires achèvent et Pouliot ne m'a toujours pas convaincu qu'il est sur la bonne voie pour connaître une saison productive. Au contraire, ça risque d'être sa dernière avec le Canadien tellement il semble avoir perdu la confiance de Jacques Martin, qui voit le joueur de centre Lars Eller comme ailier dans l'une de ses deux premières lignes d'attaque.

Si Pouliot est confiné plus souvent qu'à son tour à un rôle au sein d'un troisième trio, ce sera déjà le chant du cygne pour le Franco-Ontarien à Montréal, lui dont les services furent obtenus dans l'échange de Guillaume Latendresse le 23 novembre dernier. Cette transaction sera un échec, surtout si Guillaume continue de produire au Minnesota.

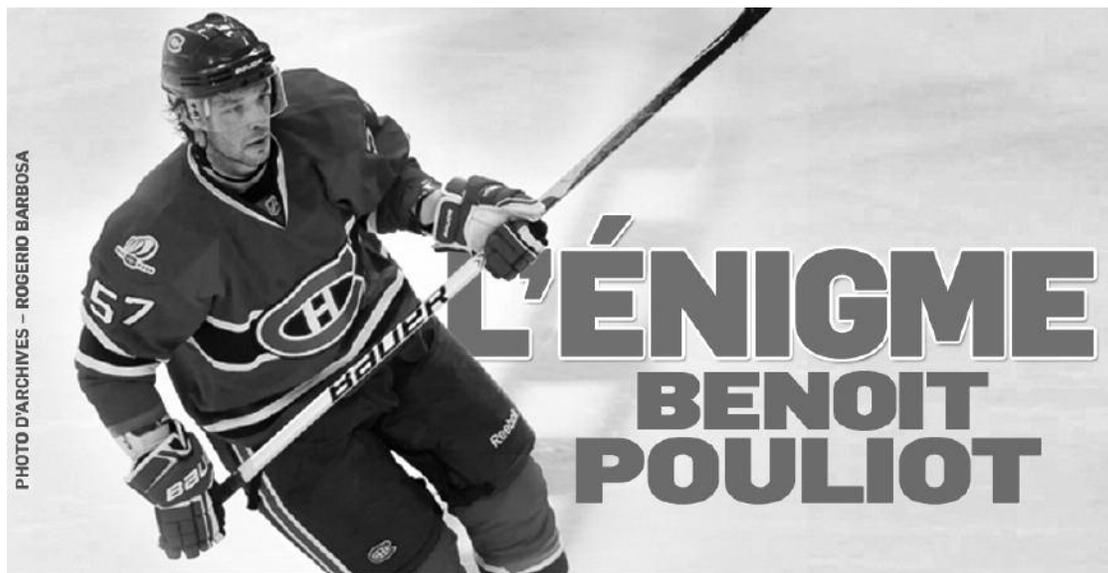
Plus je regarde jouer Pouliot et plus je suis perplexe à son sujet. Il représente une véritable énigme.

Comment se fait-il qu'un attaquant aussi talentueux que lui soit incapable de sortir de son borbier? Pourtant, Pouliot possède un excellent coup de patin, un très bon tir et il mesure six pieds et trois pouces. Tous ces attributs lui avaient d'ailleurs permis d'être sélectionné au quatrième rang au repêchage de 2005.

Aucun but en 28 matchs!

Pour votre information, le dernier but marqué par Pouliot remonte au 25 mars. Il n'a pas trouvé le fond du filet dans ses 28 derniers matchs, si on additionne les sept dernières parties de la saison régulière, les 18 matchs auxquels il a pris part dans les séries et les trois rencontres préparatoires qu'il a disputées jusqu'à maintenant, avant celle de jeudi soir au Centre Bell.

Pourtant, à ses débuts avec le Canadien, une fois remis de sa blessure à une main qu'il s'était infligée au Minnesota, Pouliot avait fait flèche de tout bois, inscrivant 14 buts en 25 matchs. Il avait surtout connu du succès aux côtés de Scott Gomez et de Brian Gionta (deux



vétérans qu'il retrouvera jeudi soir face aux Sabres de Buffalo).

Puis, la machine est retombée au neutre et Pouliot a terminé la saison avec un seul but en 14 matchs. Dans les séries, Martin l'a souvent cloué sur le banc tellement il était insatisfait de son rendement.

Le Canadien lui a offert un contrat d'un an seulement au cours de l'été, mais le salaire est bon, soit 1 375 000\$. Le message de la direction était clair: produis, mon cher Benoit, et tu pourras ensuite aspirer à obtenir un contrat de longue durée.

Pouliot s'est présenté au camp d'entraînement avec la ferme intention de se racheter, mais à part une performance encourageante lors du premier match préparatoire contre les Bruins de Boston, il continue de décevoir.

Tremblay : « Ça ne peut plus attendre »

J'ai demandé l'autre jour à Mario Tremblay, qui se plaît beaucoup dans son travail de commentateur à RDS et à CKAC, de me parler de Pouliot, qu'il a dirigé durant trois ans au Minnesota.

Selon lui, Pouliot se doit à tout prix de débloquer cette saison. «À 24 ans, ça ne peut plus attendre, de dire Mario. J'espère de tout cœur qu'il saura saisir sa chance et devenir le joueur qu'on voyait en lui, car c'est un bon gars. C'est à lui de décider ce qu'il veut faire dans la vie. Il doit parvenir à se motiver tout seul au lieu que ça soit l'entraîneur qui lui pousse dans le dos.

«J'ai travaillé avec Benoit au Minnesota et je peux vous dire que dans

son cas, tout se joue entre les deux oreilles car il possède les habiletés physiques pour être un bon marqueur dans la LNH. Il l'a d'ailleurs démontré à ses débuts avec le Canadien. Le coffre d'outils est plein. Il devra cependant apprendre à s'en servir.»

Le problème de Pouliot, selon Tremblay, c'est qu'il manque de «chien». Et ça ne se greffe pas, du caractère. On naît avec ça. Mario en avait, du «chien». Brian Gionta en a lui aussi, de même que Michael Cammalleri.

«Le cas de Pouliot n'est pas désespéré, de conclure Tremblay. Je demeure confiant qu'il sortira de sa coquille. Il faut toutefois que ça se produise dès cette année. Ça presse.»

Gionta: un choix logique

La nomination de Gionta à titre de 28e capitaine dans l'histoire du Canadien n'a surpris personne. J'aurais mis ma main au feu qu'il serait préféré à Andrei Markov. Au début du camp des recrues, le 13 septembre, Pierre Gauthier avait pris la peine de souligner, lors d'un point de presse, qu'un bon nombre de leaders s'étaient affirmés durant les séries éliminatoires.

En d'autres mots, le rendement de certains joueurs dans une situation de forte pression avait éclairé davantage la direction sur le choix qu'elle allait faire durant l'été quant à l'identité du capitaine.

Gionta fut un leader extraordinaire durant ces séries de fin de saison tandis que Markov a raté les 11 derniers matchs en raison d'une

blessure à un genou. Les propos tenus par Gauthier ressemblaient donc à un bon indice.

De plus, Gionta est sous contrat pour quatre autres saisons alors que Markov amorce la dernière saison de son entente sur la liste des blessés.

À mes yeux, Gionta était un choix plus logique et incontestable que celui de Markov, même si ce dernier compte le plus grand nombre d'années d'ancienneté avec l'équipe.

Le vote des joueurs n'aurait rien changé

Je suis convaincu que si les dirigeants du Canadien avaient laissé voter les joueurs, ça n'aurait rien changé au résultat. Gionta aurait été choisi.

Même s'il est moins renfermé sur lui-même depuis deux ans, Markov demeure un bonhomme complexe et taciturne. On ne sait jamais trop à quoi il pense. Sa compréhension de la langue anglaise est encore limitée, du moins devant les médias.

Gionta, de son côté, vous regarde droit dans les yeux quand il vous parle. On le sent sûr de lui. Il impose le respect, malgré sa petite taille.

C'est un guerrier, qui a su surmonter son handicap sur le plan physique pour s'affirmer dans la LNH. Je le vois beaucoup plus dans un rôle de rassembleur dans le vestiaire.

L'Américain aura de bons adjoints en Markov et Hal Gill, mais il est dommage que Tomas Plekanec, Cammalleri et Josh Gorges ne puissent pas eux aussi porter le A sur leur chandail car ce sont d'autres bons leaders.